

XYZ. La revue de la nouvelle

Jacqueline

Louise de gonzague Pelletier



Number 5, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de gonzague Pelletier, L. (1986). Jacqueline. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (5), 45–48.

Louise de gonzague Pelletier

Jacqueline

Jacqueline était secrétaire dans une petite ville, travaillait pour la même industrie prospère depuis vingt ans. Une routine pour Jacqueline: taper à la machine, plier des lettres, cacheter des enveloppes.

Naturellement, Jacqueline s'ennuyait dans sa petite ville de Chicoutimi. À part le Carnaval annuel, rien ne l'intéressait. Les parades aux flambeaux, les enchères publiques sur le parvis de l'église, le cinéma ou la promenade hebdomadaire en auto, tout cela lui était d'une morosité telle, qu'elle hésitait même, depuis quelque temps, à sortir de chez elle pour des raisons autres que le travail. Et d'ailleurs, était-ce le poste de secrétaire qui lui était devenu impossible ou le milieu trop peu urbain dans lequel elle avait à le vivre?

Pour passer le temps au bureau, Jacqueline grignotait, grignotait, et engraisait, engraisait. Elle devait bien dévorer une dizaine de tablettes de chocolat le matin, autant l'après-midi et le soir devant la télévision. Bientôt, oserait-elle encore se mirer dans la glace: ses hanches élargissaient, des bourrelets de chair apparaissaient aux bras, aux jambes, aux fesses aussi évidemment, et même aux seins. À son problème d'ennui s'ajoutait maintenant un problème d'embonpoint chronique. Mais Jacqueline était une femme courageuse. La preuve, elle s'était mise trente-trois fois au régime en trois ans.

Un jour cependant, un jour en apparence comme les autres, quelque chose de différent vint aux oreilles de Jacqueline: une copine du bureau revenait du Maroc, pays des oranges. Il fallait en savoir davantage pour une fois que sa curiosité se régalaît d'autre chose que de chocolat. Dans les jours qui suivirent, on vit souvent Jacqueline en compagnie de sa nouvelle amie. L'idée troublante d'un voyage au Maroc se mettait tout doucement à germer dans sa tête. Le Maroc, sa lune divine, sa beauté blanche, ses arbres aux fruits frais, le violacé du soir, enfin le Maroc dans toutes ses splendeurs: la musique de fée, les fleurs ravissantes bleues ou pourpres, la végétation rosée des jasmins, les petits villages dorés au crépuscule. Se pouvait-il qu'un pays pareil existe? L'or, l'argent, le cuivre scintillaient. Ce sortilège exhortait Jacqueline à voyager, l'invitait follement. Cela la changerait de la rivière Saguenay, du bureau, du Carnaval annuel. Ce désir exotique, toutefois, n'empêcha pas Jacqueline d'engouffrer des tablettes de chocolat. Elle argumentait.

— Je maigrirai en voyage.

Jacqueline tapait ses lettres et rêvait de plus en plus. Les mots se transformaient: bouquets divins, auberges impériales, printemps ensorceleurs. Jacqueline fredonnait, à voix basse, une musique presque marocaine. Les sons muaient: reflets, palais, peintures, saphirs. Jacqueline marchait déjà dans un royaume fondant de narcisses écarlates. Elle sentait la mer, humait les vagues bouleversantes, effarouchantes. Des algues secrètes comme des morceaux de soie fine l'entouraient. Jacqueline traçait le ciel coulant, magnificence, pompe. Elle paraissait elle-même jade, s'ondulait comme un flot, brillant, buée d'or. Mais tout cela ne l'empêchait pas de manger.

— Je maigrirai en voyage.

Le fameux jour du départ, on voyait Jacqueline à l'aéroport, le visage illuminé, des tablettes de chocolat dans les mains.

Jacqueline s'absenta un mois. À son retour, elle scintillait. On ne l'avait jamais vue ainsi. Sa grosseur ne semblait plus la préoccuper.

Au bureau, Jacqueline parlait du charme marocain, de ses légendes fastueuses, des charmeurs de serpent à Marrakech, de

ces hommes habillés de djellabas, ces grands manteaux à capuchon. Jacqueline chantait les parfums, les déserts chauds et pittoresques, l'exotisme des soleils plombants, les bazars, sortes de cavernes d'Ali Baba, les ruelles étroites, les bijoux clinquants d'ambre ou de corail. Jacqueline racontait mille splendeurs: les maisons lumineuses et blanches comme neiges éternelles, les mosaïques, les corans écrits sur des peaux de gazelle, les souks débordants de tapis et de cuivre martelé, les faïences, les épices. Jacqueline vantait la fête des roses, les falaises rouges, les gorges coupées dans le calcaire, les mausolées, les tours crénelées, les hommes bleus. Et l'envoûtement des mosquées, le chant du muezzin. Avec combien de saveur Jacqueline racontait les fumets des thés à la menthe, les couscous exquis, les poulets au citron, les griouches, ces pâtes au miel et au sésame. Et les figues, les abricots, les grenadiers, le méchoui à s'en pourlécher les doigts. Ce plaisir vibrant à narrer.

— Les Marocains mangent avec leurs doigts l'agneau rôti à la broche.

Bref, ce fabuleux voyage au Maroc donna à Jacqueline toute sa fierté d'être.

Jacqueline taisait sa danse là-bas, cette fameuse nuit marocaine, les danseurs décorés de coquillages dans la liesse de la nuit. On la demandait en mariage! Non sa copine élancée, svelte, mais elle, elle!

Au bureau, les yeux de Jacqueline éclataient. Elle rêvait de son danseur romantique jour après jour, en tapant à la machine, en pliant des lettres, en cachetant des enveloppes. Elle songeait à son futur mari, à cette épopée marocaine inouïe. Jacqueline entendait encore le Marocain lui souffler à l'oreille:

— Tu vaux 1 500 chameaux! Ce sera ta dot. Ton amie ne vaut que deux chèvres. Trop maigre.

Jacqueline repensait. 1 500 chameaux représentaient des millions, deux chèvres, rien du tout.

Et Jacqueline continua de s'empiffrer, mille tablettes de chocolat près d'elle.

Native de Montmagny, Louise de gonzague Pelletier est l'auteure de *Saison québécoise* (Paris, Oswald, 1976), *la Palestine fleurira* (Sherbrooke, Naaman, 1982), *Aquarelles au désert* (Montréal, Soudeyns-Donzé, 1983), *D'Ombres* (Ottawa, Vermillon, 1984) et *Jets de riz* (Trois-Rivières, Écrits des forges, 1985). Elle a collaboré à différentes revues: *Dixit 01*, *Moebius*, *Estuaire*, *Osiris* (U.S.A.) et *la Dryade* (Belgique). Un recueil de nouvelles est sous presse à la Maison des mots: *le Singe, le cadavre et autres personnages*.